



Carnets

Revue électronique d'études françaises de l'APEF

Deuxième série - 14 | 2018

Études de génétique théâtrale et littéraire

La traduction compositionnelle à la genèse d'une oeuvre littéraire « mineure » : traduire une traduction

Fedra Rodríguez Hinojosa



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/carnets/8835>

DOI : 10.4000/carnets.8835

ISSN : 1646-7698

Éditeur

APEF

Référence électronique

Fedra Rodríguez Hinojosa, « La traduction compositionnelle à la genèse d'une oeuvre littéraire « mineure » : traduire une traduction », *Carnets* [En ligne], Deuxième série - 14 | 2018, mis en ligne le 30 novembre 2018, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/carnets/8835> ; DOI : 10.4000/carnets.8835

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.



Carnets est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons - Attribution – Pas d'utilisation commerciale 4.0 International.

La traduction compositionnelle à la génèse d'une oeuvre littéraire « mineure » : traduire une traduction

Fedra Rodríguez Hinojosa

Introduction

- 1 L'élargissement du débat sur la relation entre la culture et l'un de ses éléments les plus hétérogènes et multidimensionnels, la littérature, émerge comme symptôme des mouvements d'internationalisation qui déclenchent des changements conceptuels et qui contraignent les institutions à restructurer des cadres théoriques. Par conséquent, l'acceptation de l'hybridité culturelle qui met l'accent sur la diversité (tout en s'éloignant de la hiérarchisation), est de plus en plus courante. Ce scénario, qui commence à se déployer au xx^e siècle en raison des transformations géopolitiques et de l'effervescence sociale et intellectuelle et qui arrive à son point culminant au xxi^e siècle avec l'émergence des nouveaux conflits internationaux et des crises humanitaires, fait ressortir la nécessité de scruter les tentatives visant à préciser la notion de littérature et sa corrélation avec les niveaux hiérarchiques.
- 2 Sans privilégier une quelconque ligne de pensée, la littérature peut être considérée *grosso modo* comme un produit culturel semiotico-textuel qui couvre un large éventail de savoirs dont la mission est de montrer la pluralisation de la culture du monde (Olinto, 2008 : 80). Sur cette base, Bhabha (2007 : 33) affirme que dans la société contemporaine l'étude de la littérature mondiale devrait correspondre à l'étude de la reconnaissance des relations entre les cultures par l'entremise de leurs projections d'altérité. Peut-être est-ce justement pour cette raison que les récits sur les diasporas politiques et les changements transnationaux et la poïésis de l'exil ont conquis le terrain de la littérature mondiale. De la même façon, la reconnaissance de leur mérite et de leur légitimité permet d'établir des

connexions avec d'autres communautés et de remettre en question les polarités politiques, la stratification du pouvoir et les divisions binaires au niveau de la représentation culturelle.

- 3 On comprend alors que la littérature participe activement à la décentralisation des idéologies et à la restructuration des modes d'interaction sociale et que la traduction constitue sa clef de voûte, vu qu'elle est capable d'influencer la construction d'échanges entre sujets et de représenter des cultures étrangères. Cependant, il ne faut pas concevoir la traduction comme une simple médiation entre les peuples et les nations : face au défi de Babel, la traduction est en mesure de consolider, de modifier ou de réviser certains paradigmes conceptuels et certaines méthodes de recherche ou de remettre en question la hiérarchie des valeurs nationales, en rendant ainsi visibles les éléments de sa propre culture qui ont été laissés de côté, c'est-à-dire, les éléments qui sont devenus « étrangers » (Venuti, 2002 : 131 ; Berman, 2002 : 70). Toutefois, ces effets dépendent du projet de traduction et de sa planification, ainsi que des stratégies et de la sélection des textes. Cette variété montre qu'il y a deux chemins possibles pour un projet de traduction : l'ethnocentrisme et la création de stéréotypes qui stigmatisent ou l'éthique positive qui prêche constamment le respect de l'hétérogénéité. Berman (2002 : 17 ; 2007 : 69) souligne que l'éthique de la traduction « est, en son essence même, animée du désir d'ouvrir l'Étranger en tant qu'Étranger à son propre espace de langue », ce qui incite le traducteur à éviter le « refus systématique de l'étrangéité » du texte appartenant à une autre culture et à faire place à l'altérité, en s'opposant à la tendance narcissique à adapter l'autre à soi-même. Venuti (2002 : 26) déclare que l'évocation de l'étranger le mène vers la traduction des œuvres « mineures », puisque la sélection et le transfert linguistique de ce type de textes pourraient compenser les flux asymétriques et mettre en vigueur les littératures exclues du champ canonique. De ce fait, le lecteur se rapproche d'une communauté encore très peu connue et modifie ses habitudes de lecture ; ce dialogue jette un nouvel éclairage sur la façon de concevoir l'autre.
- 4 Compte tenu de la valeur des littératures mineures face aux enjeux sociaux susmentionnés, à la réalité du XXI^e siècle – laquelle a été érigée à partir des processus de domination originaires d'autres siècles et leurs effets – et aux conflits inhérents à la nature humaine, la présente étude se propose d'examiner les littératures mineures, leurs caractéristiques et leurs formes de représentation d'une culture non-hégémonique enfoncée dans un contexte dominant et stratifié.
- 5 Cependant, cette analyse n'est pas exactement au centre de ce travail ; mais il s'agit d'une étape nécessaire et importante pour questionner en profondeur la traduction compositionnelle, l'un des thèmes les plus féconds de la théorie de traduction d'œuvres littéraires marginales ou périphériques (Gentzler, 2009 : 226).
- 6 Tout en représentant la « première » traduction des récits écrits par des auteurs « mineurs » – qui généralement abordent des questions liées aux événements historiques, politiques et culturels produits par les jeux de pouvoir et de domination – dans une autre langue que leur langue maternelle, la traduction compositionnelle consiste en une forme de traduction qui met en évidence l'interculturalité et le lien entre le « soi-même et l'autre » (Ricoeur, 2004 : 43).
- 7 Nous touchons là au nœud de ce travail : si la traduction compositionnelle représente une « première traduction », quel est le rôle du « second traducteur », celui qui transfère un texte littéraire mineur de cette nature vers une « troisième langue » ? Quels sont les

principes éthiques qui doivent orienter cette tâche délicate et quelles stratégies peuvent être considérées comme appropriées pour ne pas tomber dans les stéréotypes ? Il faut aussi passer au crible toutes les étapes du processus de traduction durant lesquelles ce défi devient une barrière insurmontable. Toutefois, il faut souligner que l'ensemble des littératures mineures est très large et diversifié ; il nous est donc impossible d'aborder chacune d'elles en détail. Ainsi, cet article examinera les caractéristiques générales des littératures mineures et leurs points communs, en portant une attention particulière à la sous-catégorie des traductions compositionnelles et à ce qui doit guider un projet de traduction destiné à traduire l'œuvre d'un « auteur-traducteur ».

1. La traduction compositionnelle : une littérature mineure

- 8 Le terme « littérature mineure » s'applique à trois situations qui se chevauchent souvent : la première concerne l'évaluation de la valeur d'une œuvre. Dans cette perspective, une littérature « mineure » correspondrait à un texte littéraire non validé par les institutions qui définissent les normes canoniques et classent les produits culturels en fonction de ces paradigmes.
- 9 La deuxième situation selon laquelle un genre ou un texte peut être considéré « mineur » fait référence à la temporalité : les œuvres oubliées par le temps ou sous-estimées à leur époque, qui ne trouvent pas leur place (et encore moins l'opportunité d'être traduites) aujourd'hui. Pour citer un exemple pratique, j'ai eu récemment l'occasion de traduire un recueil de nouvelles d'Emilia Pardo Bazán, écrivaine espagnole dont l'importance pour les belles-lettres de son pays est un fait indéniable. Néanmoins, les magazines renommés et les maisons d'édition dans différents pays n'ont pas été séduits par l'idée de publier l'ouvrage de l'auteure, jugée « inintéressante pour les lecteurs du XXI^e siècle ». Étonnamment, Pardo Bazán, considérée comme la plus grande romancière espagnole du XIX^e siècle, du point de vue du marché éditorial d'aujourd'hui, a reçu l'étiquette d'écrivaine « mineure ».
- 10 Mais laissons ces deux scénarios de côté. La situation qui entre en ligne de compte pour cette étude, puisqu'elle nous aide à composer le cadre théorique, se fonde sur des considérations de Deleuze et Guattari présentées dans le troisième chapitre de l'essai « Kafka. Pour une littérature mineure », publié en 1975. Selon les définitions proposées par les auteurs, la littérature mineure correspond à une déterritorialisation, un processus de changement culturel fort dans lequel tout devient politique. Sur la base de l'analyse de l'écriture de Franz Kafka, le juif tchèque qui « s'est approprié » l'allemand, Deleuze et Guattari ont décrit les principales caractéristiques d'une littérature mineure (1975 : 29-31) :
 - a) Texte élaboré par un sujet, mais qui répercute les sons, les bruits et les voix de la collectivité, c'est-à-dire qu'à travers de la collectivité, l'auteur engendre son propre déploiement et devient multiple et communautaire, imprégnant la littérature d'un esprit révolutionnaire, d'« une autre conscience » et d'une « autre sensibilité ».
 - b) Un récit, un roman ou un poème mineur met au grand jour les diatribes et les conflits générés par la domination et les couches sociales que les littératures hégémoniques négligent trop souvent.
 - c) La littérature « mineure » ne peut pas être considérée inférieure esthétiquement ou intellectuellement, même si le terme donne cette fausse impression, mais doit être vue comme mineure parce qu'elle est en mesure d'engendrer une révolution au

sein des « majeures » (celles-ci étant les littératures légitimées par les instances qui déterminent le canon).

d) Un texte mineur peut contenir une myriade de sous-catégories qui se confondent : la littérature périphérique, marginale, populaire, prolétarienne ; de quelle littérature mineure parle-t-on lorsqu'on utilise ce terme ? Toutes s'abritent sous le parapluie du terme, vu que cette définition s'applique à l'exercice mineur mené dans un territoire plus vaste, en vue de faire de la littérature une « machine d'expression collective ».

e) Les œuvres mineures se servent souvent des « tenseurs » linguistiques, autrement dit des éléments qui expriment des tensions et qui franchissent les frontières de la langue, en transformant une langue hégémonique en langue mineure.

11

D'après l'analyse de l'écriture de Kafka, Deleuze et Guattari (1975) éliminent le manque de clarté quant à l'utilisation d'une langue dominante par un étranger pour ses œuvres, vu que l'étiquette de littérature mineure ne s'applique pas à tous les écrivains qui se servent d'une langue qui n'est pas la sienne. Prenons le cas de Natalie Clifford Barney, écrivaine qui a quitté les États-Unis pour la France, car elle considérait ce pays européen et sa langue mieux « préparés » à accepter et à accueillir tous les méandres de sa pensée et son style de vie – avant-gardiste pour l'Amérique de cette époque. Barney voulait écrire en français comme une française, pour les français. Ce n'est pas le cas de Kafka, un auteur qui déterritorialise l'allemand et le rend mineur en soi, et de tant d'autres dont le travail est né de la nécessité d'écrire et de décrire leur communauté laissée à l'écart de la scène culturelle internationale. Ce sont des auteurs qui recréent leurs racines dans une langue qui reflète les engendremens historiques.

- 12 Ces précisions nous conduisent au concept de « traduction compositionnelle » (Heredia, 2004 : 186), une sous-catégorie des littératures mineures. Ce phénomène correspond à la pratique de l'écriture des auteurs provenant d'anciennes colonies européennes ou des pays non-hégémoniques (et actuellement sous le joug des puissances politiques et économiques) dont la langue et la culture autochtones ne sont pas au centre de la scène internationale. Ces écrivains, en raison des obstacles et des barrières imposés par le marché éditorial, du dilemme de l'acceptation, de l'exil et/ou des marques socio-historiques, se sentent contraints de produire leurs écrits dans une langue dominante (en général celle qui a été introduite dans leur pays d'origine par le processus de domination), ou dans la langue qu'ils adoptent pendant l'exil. Cette manifestation de métissage linguistique et culturel pousse l'auteur à opérer une sorte de « première traduction » de son propre travail parce qu'il interprète et retranscrit, en anglais ou en français par exemple, la culture, la tradition et la réalité de sa communauté, en les dépeignant méticuleusement. Conformément à cette logique, plusieurs auteurs, particulièrement les africains, parlent de leurs récits, romans et poèmes comme s'il s'agissait d'un travail d'écriture et de traduction au même temps (une opération double qui *compose* une œuvre, d'où le terme) qui présente la culture, l'expérience et les coutumes de leur pays natal (ou le pays natal de leurs parents) à une autre nation (Gyasi, 2006 : 28). Rafael résume bien ce dernier aspect:

Translation in this case involves not simply the ability to speak in a language other than one's own but the capacity to reshape one's thoughts and actions in accordance to accepted forms. It thus coincides with the need to submit to the conventions of a given social order. Deferring to conventions of speech and behavior (which, precisely because they are conventions, antedate one's

intentions), one in effect acknowledges what appears to be beyond oneself (1988: 210).

- 13 À cet égard, l'écrivain tunisien Abdelwahab Meddeb explique son expérience :
- Comment j'ai écrit mon dernier livre *Tombeau d'Ibn Arab* ? Quel rapport y-a-t-il entre une œuvre qui vient d'être écrite en langue française et une source arabe ancienne que le titre explicite ? A cela s'ajoute le nom propre arabe de l'auteur transcrit en lettres latines. D'emblée, le lecteur constate qu'il y a une implication entre deux langues, deux cultures, deux époques, deux auteurs (1988 : 41).
- 14 S'il est vrai que cette littérature est née de la faiblesse et de la fragmentation générées par les circonstances historiques et politiques internationales et par les jeux de pouvoir qui souhaitent maintenir les couches et les hiérarchies existantes, il est aussi vrai que les traductions compositionnelles tirent leur force subversive de l'inexorabilité du propre processus historique qu'elles nient.
- 15 Comprendre le poids de cette production littéraire peut être une manière de relativiser les relations entre cultures, de déconstruire des structures clivées et des notions essentialistes, d'accepter les formes hybrides et de reconnaître non seulement la fonction politique de la littérature, mais également de démentir l'illusion de la linéarité dans la création littéraire.
- 16 La traduction compositionnelle répond aux caractéristiques proposées par Deleuze et Guattari (1975 : 29-31), c'est-à-dire que ce type de texte mineur dépeint des blessures historiques à travers les voix et les figures des personnages qui se déploient exponentiellement pour représenter les membres d'une communauté. Sa valeur littéraire émerge d'une mosaïque culturelle et d'une rupture d'identité qui pose des questions sur la réalité interne et externe et qui nous amène à envisager le « côté lunaire » de la littérature (Batalha, 2013 : 130).
- 17 En outre, la traduction compositionnelle est une création qui résiste intimement aux règles imposées par les langues hégémoniques et par les cultures dominantes et qui fonde ce refus sur les structures morpho-syntaxiques altérées, les culturalismes, les néologismes, les variations discursives, les argots et les archaïsmes, modifiant intentionnellement le dialecte standard. En définitive, l'écrivain d'une traduction compositionnelle utilise constamment les tenseurs linguistiques définis par Deleuze et Guattari (1975 : 41). Et ces ressources sont efficacement utilisées pour composer un texte destiné à mettre en évidence les frictions, les fissures et les suspensions, comme si l'auteur voulait enlaidir la langue hégémonique intentionnellement, non tant par désir de vengeance, mais plutôt mû par l'envie de retracer les perceptions et les sentiments d'un peuple (et de ses descendants) qui mène une vie marginale, ancillaire, soit dans leur patrie ou en exil. Deleuze et Guattari soulignent cet aspect à propos de l'allemand déterritorialisé par Kafka :
- On fera filer l'allemand sur une ligne de fuite ; on se remplira de jeûne [...] On en extraira l'aboïement du chien, la toux du singe et le bourdonnement du hanneton. On fera une syntaxe du cri, qui épousera la syntaxe rigide de cet allemand désseché. On le poussera jusqu'à une déterritorialisation qui ne sera plus compensée par la culture ou par le mythe, qui sera une déterritorialisation absolue, même si elle est lente, collante, coagulée. Emporter lentement, progressivement, la langue dans le désert. Se servir de la syntaxe pour crier, donner au cri une syntaxe (1975 : 48)
- 18 Et l'enlaidissement de la langue dominante va bien au-delà du simple désir de composer un portrait historique et culturel de son peuple ; mais il se produit également en raison de la suppression des frontières, des identités, de la construction des nouveaux scénarios

sociaux (accentuée par la succession d'événements), ce qui aboutit à une construction multilingue qui n'est ni pacifique ni équitable.

- 19 Et dans ce panorama extrêmement varié qui révèle la diversité linguistique, les auteurs des traductions compositionnelles peuvent toujours choisir d'autres moyens de déconstruction de la hiérarchie et des valeurs en vigueur autres que l'inclusion de culturalismes et de régionalismes ou la modification de la structure syntaxique de la langue dominante. Selon Berman (2002 : 19), certains auteurs – immigrants vivant en France, par exemple – écrivent leurs textes en français sans intention de rendre le timbre de leur étrangeté dans la langue française, mais prennent l'engagement de se sentir étrangers pour eux-mêmes. Ces écrivains ont pour but d'exprimer leur dépendance et c'est pourquoi ils choisissent d'employer un français encore plus pur que celui de la France. Cette particularité met également en évidence la complexité et la diversité de la traduction compositionnelle et nous donne une idée de l'ampleur de la tâche d'étudier et surtout de traduire (pour la deuxième fois) un texte de cette nature.
- 20 Toutes ces différences ont été soulignées par de nombreux théoriciens qui dissertent sur la traduction et notamment sur la traduction compositionnelle (Homi Bhabha, Tejaswini Niranjana et Eric Cheyfitz, parmi d'autres) et qui envisagent aussi le défi de comprendre les jeux historiques de pouvoir imprégnant les relations hiérarchiques entre dominants et dominés (Evans, 1998 : 152).
- 21 La compréhension de ces particularités, implicites ou explicites dans les textes, nous permet d'analyser plus en détail les raisons et les propositions des théoriciens contemporains pour mener à bien la traduction d'une littérature mineure, c'est-à-dire la traduction d'une traduction compositionnelle. De même, la compréhension de ses principales caractéristiques et des aspects sous-jacents nous invite à réfléchir en tant que « seconds traducteurs » sur les étapes, les choix et les possibles stratégies avec lesquels on est en contact pendant le processus de transfert, tout en partant du principe que les décisions prises lors du travail peuvent ajouter ou enlever un fardeau aux rapports de force existants.

2. Traduire une traduction

- 22 De nombreux discours associent toujours l'acte de traduire à des théories traitant de questions politiques, telles que les théories postcoloniales : la traduction fut considérée (et l'est encore aujourd'hui) comme un outil, un excellent moyen de subjuguier les peuples en développement ou politiquement fragiles. Et la traduction n'est pas seulement utile pour les nations et les institutions hégémoniques qui veulent imposer leur agenda aux communautés dominées, mais aussi pour maintenir l'idéologie prépondérante, comme si c'était naturel et logique. Dans ce sens, pour Niranjana (1992 : 2), la traduction, une pratique de lecture et d'interprétation, « cache la violence qui accompagne la construction du sujet colonial ». C'est pourquoi la théorie de traduction qui se tourne vers les littératures mineures soutient la pratique de la traduction qui a recours aux procédés capables de renverser l'ordre imposé aux individus subalternes.
- 23 D'autre part, les conséquences des conquêtes et de l'établissement de hiérarchies peuvent être aussi analysées comme une métaphore de l'acte de traduire, correspondant à la position d'infériorité de la communauté dominée par rapport au pays puissant, comme l'affirment Bassnett & Trivedi :

For Europe was regarded as the great Original, the starting point, and the colonies were therefore copies, or 'translations' of Europe, which they were supposed to duplicate. Moreover, being copies, translations were evaluated as less than originals, and the myth of the translation as something that diminished the greater original established itself. [...] The notion of the colony as a copy or translation of the great European Original inevitably involves a value judgement that ranks the translation in a lesser position in the literary hierarchy. The colony, by this definition, is therefore less than its colonizer, its original (1999: 4).

- 24 C'est peut-être pour cette raison aussi que certains auteurs appartenant à des nations subjuguées par la colonisation refusent l'étiquette de « mineurs », « postcoloniaux » ou « traducteurs compositionnels ». Édouard Glissant, dans une interview avec Lise Gauvin (2003 : 39), déclare que cette notion de littérature mineure est intrinsèque à la façon de penser occidentale, hégémonique et ne fait pas justice aux produits culturels des anciennes colonies ou des pays en dehors du circuit culturel dominant puisqu'ils sont en « contact direct avec la pulsion du monde ». Nonobstant, d'un autre point de vue, on peut dire que c'est exactement cette pulsion mue par des énergies endogènes – après tout, il est impossible de ne pas écrire, la problématique de la conscience collective passe par la littérature –, qui multiplie un seul individu en plusieurs et les saisit dans une traduction compositionnelle, autrement dit une littérature « mineure »¹.
- 25 Et c'est aussi une pulsion qui mène à une « seconde traduction ». La traduction compositionnelle traverse le corps de l'auteur pour « renaître à une autre langue », conduisant ainsi sa communauté à la renaissance (Belingard et al, 2017 : 489). De plus, conformément à son statut d'inachèvement (inhérent à toute écriture), ce type de traduction vit la non-finitude qui permet une deuxième traduction, fruit de la volonté de devenir un vecteur d'échanges transnationaux. Mais dans quelles conditions ? Comment jouer le rôle de second médiateur entre toutes les parties concernées et entre les voix qui revendiquent une identité et souhaitent pénétrer dans un domaine déjà constitué ?
- 26 Les réponses sont les plus variées qui soient possible. Toutefois, en fonction des mouvements sociaux et culturels mentionnés dans l'introduction du présent article et sur la base de la formation des littératures mineures, il semble cohérent de réfléchir aux théories de la traduction qui proposent des stratégies visant à présenter l'interculturalité ou à restaurer les genres exclus sans effacer leur caractère multiforme. C'est le cas notamment de la théorie de Lawrence Venuti sur les « traductions minorisantes ».
- 27 Pour Venuti (2002 : 30), une « traduction minorisante » débute par le choix de traduire un texte « mineur », ce qui veut dire que la première étape d'un projet de traduction consiste à sélectionner un texte qui s'écarte de la norme canonique. Ce premier pas est motivé par un désir de reformuler les valeurs littéraires (et pourquoi ne pas dire les relations entre peuples) et de renverser l'ordre en faveur de l'élimination des stéréotypes. Cela signifie que la deuxième traduction d'une traduction compositionnelle a lieu avant même le transfert entre les langues : cela commence par l'organisation et la planification d'un projet de traduction visant à questionner les structures hiérarchiques établies par les processus historiques et les principes en vigueur.
- 28 C'est à partir de cette planification que le traducteur ouvre la porte à tout un éventail de possibilités et à la longue liste de critères pour mener à bien son projet. En supposant que la traduction ne soit pas un simple échange de messages entre une langue source et une langue cible, mais une manifestation qui veut révéler l'étranger dans une forme discursive – dans ce cas-là, un auteur-traducteur de sa propre culture – le deuxième traducteur doit entreprendre une tâche différencialisante guidée par l'analytique de

traduction (Berman, 2007 : 26). Dans ce contexte, l'analyse oriente l'évaluation des stratégies discursives, les cadres institutionnels, les fonctions et les conséquences sociales de l'introduction d'une traduction compositionnelle dans le contexte littéraire national, étant donné que la mise en œuvre de cet exercice peut déstabiliser le fonctionnement des institutions nationales ou bien sauvegarder les normes et les traditions si cela se fait selon les principes ethnocentriques. Mais, en pratique, quelles sont les différentes possibilités ?

- 29 En choisissant le chemin de la traduction sourcière (décentrée, éthique), le traducteur qui décide de faire la transposition d'un texte d'une langue « déterritorialisée », riche en variantes et marques et historiques et politiques, peut utiliser de nombreuses ressources, y compris l'introduction de néologismes, variations syntaxiques, notes de bas de page, entre autres, générant un nouveau répertoire capable de produire un écrit distinct qui attire l'attention du destinataire sur l'« étrangeté » du texte ou de certains de ses passages. Pour Venuti (2002 : 29), la « bonne » traduction signale dans sa propre langue l'étrangeté de l'œuvre originale, même si elle ne peut parvenir à éliminer complètement un certain nombre de traces ethnocentriques, présentes dans toutes les traductions.
- 30 Sur ce point, il convient de souligner à nouveau qu'afin de choisir une stratégie sourcière, le traducteur doit examiner attentivement les caractéristiques du texte et se familiariser avec les « questions intimes de la langue d'origine et de son histoire », ainsi qu'avec le parcours littéraire et le chemin de vie de l'auteur (Spivak, 1993 : 187). En outre, il faut réfléchir aux effets que le traducteur souhaite provoquer chez le lecteur en exploitant toutes les potentialités.
- 31 Par ailleurs, parmi les ressources mentionnées ici, on doit souligner l'utilisation des notes de bas de page et la présentation des informations contextuelles dans les avant-propos, postfaces, et même dans des entretiens avec l'auteur, tendance de plus en plus forte parmi les traducteurs qui travaillent avec les littératures mineures (Gentzler, 2009 : 226). Gayatri Spivak, dans sa traduction des contes de l'écrivaine Mahasweta Devi, fait usage de certains paratextes, éléments qui, à son avis, lui permettent de contextualiser la situation historique et politique du texte traduit. Ainsi, Spivak partage avec le lecteur sa connaissance de la culture bengali en l'aidant à « imaginer l'autre » non pas d'une façon abstraite, mais sous ses aspects spécifiques (Gentzler, 2009 : 226). Spivak accorde une attention particulière aux entretiens parce qu'ils offrent à l'auteur l'occasion de parler de son travail et de présenter le traducteur comme le responsable de la médiation.
- 32 De même, Heredia (2004 : 372) soutient et explique l'application « modérée » des ressources paratextuelles dans ses traductions de romans d'auteurs africains, surtout les notes de bas de page, car il vise à empêcher que la traduction devienne une démonstration d'exotisme exagéré et, par conséquent, un texte inintelligible pour les lecteurs domestiques. Dans le but de mettre l'accent sur l'étrangeté du roman, mais sans le rendre illisible, la traductrice signale le caractère étranger du texte original uniquement dans certains passages. À cet égard, Venuti et Heredia convergent sur un point : si l'on part de l'hypothèse que la présence de l'ethnocentrisme dans toute traduction est inévitable, il est possible de contrebalancer ce « narcissisme inné » en insérant quelques variables « mineures » aux points clés de la traduction. Cependant, Venuti (2002 : 29) pèse les avantages et les inconvénients des notes de bas de page : pour le théoricien, d'une part les notes sont utiles pour compenser les implications de l'œuvre étrangère, d'autre part, elles peuvent limiter le public national à une élite culturelle dans le cadre d'une convention académique.

- 33 Une autre stratégie de défamiliarisation adoptée par Venuti et par Spivak consiste à utiliser des termes et des expressions autres que ceux employés dans la langue cible, souvent empruntés à d'autres cultures qui utilisent la même langue. Venuti traduit de l'italien vers l'anglais nord-américain, mais avec l'intention de souligner l'effet d'étrangéité, il applique l'orthographe britannique (Venuti, 2002 : 37). À son tour, Spivak, traductrice du bengali vers l'anglais britannique, afin « d'arrêter le flux paisible » de la langue, éparpille des termes d'argot nord-américain dans ses traductions et ces stratégies visent à bouleverser le lecteur éduqué dans le système britannique et à déclencher un processus de réflexion (Gentzler, 2009 : 227). Dans le but de révéler les conditions multiples qui caractérisent la culture du texte traduit, Spivak se sert également de néologismes créés par elle-même pour ses traductions, en soutenant que cette préférence n'est pas due au hasard, vu qu'elle montre que les œuvres traduites et les études de traduction peuvent enrichir les débats théoriques dans d'autres domaines comme la sociologie, l'anthropologie et les études culturelles, soulignant que la politique de l'altérité est la littérature. L'ensemble des stratégies employées par Spivak a provoqué des effets forts : les textes de Devi ne sont plus considérés comme relevant de la littérature marginale et l'écrivaine s'est fait connaître dans le monde entier ; donc le travail de traduction de Spivak est intervenu sur la scène internationale et a bouleversé beaucoup de concepts (Gentzler, 2009 : 228).
- 34 En dépit des arguments pour défendre l'hétérogénéité textuelle qui est mise au service de l'étranger et de l'altérité, Venuti et Spivak observent que leurs choix sont critiqués car ils affrontent les conventions et mettent l'accent sur leur refus de produire des traductions transparentes, traductions qui favorisent le maintien des règles (Gentzler, 2009 : 65). Ces critiques, cependant, ne portent pas atteinte aux objectifs des projets de traduction des théoriciens et traducteurs comme Venuti, Heredia et Spivak, entre autres, guidés par des pratiques et des principes culturels (c'est-à-dire non-commerciaux). Les écrivains mineurs et les seconds traducteurs de leurs textes représentent ensemble les piliers d'une « littérature mineure » qui peut avoir une incidence très importante sur la culture cible en créant de nouvelles façons de penser et de répondre (Venuti, 2002 : 45).

Observations finales

- 35 L'objectif principal de cette étude était de présenter et de discuter soigneusement la question de la traduction compositionnelle, ainsi que d'examiner minutieusement les choix possibles du traducteur confronté à la tâche délicate de mener à bien une prétendue « deuxième traduction ».
- 36 Nous l'avons déjà dit ici, la traduction compositionnelle consiste en un texte produit par un auteur d'une culture (en général, un pays historiquement marqué par l'empreinte coloniale) qui utilise une langue autre que la sienne pour écrire. Le traducteur de cette œuvre, à son tour, doit effectuer une autre traduction parce que la première a été déjà accomplie par l'écrivain qui « traduit » sa culture, sa tradition et ses coutumes enracinées dans une langue maternelle. Nonobstant, cette définition synthétise le problème et sa discussion en le limitant au simple transfert linguistique. La traduction compositionnelle comprend un ensemble de facteurs et de circonstances entourant la culture, la langue, les coutumes, l'histoire, la politique, la société et même la religion.

- 37 Apparemment exhaustive et même superflue, l'exposition des éléments de la littérature mineure (particulièrement de la traduction compositionnelle), sa formation et ses caractéristiques, cependant, nous permettent de comprendre les caractéristiques et les voies que l'on peut prendre, en tant que traducteur pour faire une « deuxième traduction », en essayant de changer les normes canoniques et d'éliminer les asymétries entre les nations produites par l'histoire.

BIBLIOGRAPHIE

- BASNETT, Susan & TRIVEDI, Harish (1999). « Introduction: of colonies, cannibals and vernaculars », in Susan Basnett, Harish Trivedi. (Eds.). *Post-colonial translation: theory and practice*. London & New York: Routledge, pp. 1-18.
- BATALHA, Maria Cristina (2013). « O que é uma literatura menor ? (What is a minor literature ?) », *Cerrados*, n° 35, pp. 113-134.
- BÉLINGARD, Laurence & BOISSEAU, Maryvonne & SANCONIE, Maïca (2017). « Traduire, créer », *Meta*, vol. 62, n° 3, pp. 489-500.
- BERMAN, Antoine (2002). *A prova do estrangeiro*. Bauru : Edusc.
- BERMAN, Antoine (2007). *A tradução e a letra ou o albergue do longínquo*. Rio de Janeiro : Sete Letras.
- BHABHA, Homi (2007). *O local da cultura*. Belo Horizonte : Editora UFMG.
- DELEUZE, Gilles ; GUATTARI, Félix (1975). *Kafka. Pour une littérature mineure*. Paris: Les Éditions de Minuit.
- EVANS, Ruth (1998). « Metaphor of Translation », in Mona Baker (ed.). *Routledge Encyclopedia of Translation Studies*. London & New York: Routledge, pp. 149-154.
- GAUVIN, Lise (2003). « Autour du concept de littérature mineure. Variations sur un thème majeur », in Jean-Pierre Bertrand (dir.). *Littératures mineures en langue majeure : Québec / Wallonie-Bruxelles* [en ligne]. Montréal : Presses de l'Université de Montréal, pp. 19-40 (généré le 29 juin 2018). Disponible sur Internet : < <https://books.openedition.org/pum/15718>>. ISBN : 9791036503894.
- GENTZLER, Edwin (2009). *Teorias contemporâneas da Tradução*. São Paulo : Madras.
- GYASI, Kwaku Addae (2006). *The francophone African text: translation and the postcolonial experience*. New York: Peter Lang Publishing Group.
- HEREDIA, Goretti López (2005). *El poscolonialismo de expresión francesa y portuguesa: la ideología de la diferencia en la creación y traducción literaria*. Tesis de Doctorado en Humanidades. Barcelona : Universitat Pompeu Fabra, 394 p.
- MEDDEB, Abdelwahab (1988). « Poétique d'un tombeau ». *Magazine Littéraire*, n.251, pp. 41-42.
- NIRANJANA, Tejaswini (1992). *Siting Translation: History, Post-Structuralism, and the Colonial Context*. Berkeley: University of California Press.

OLINTO, Heidrun Krieger (2008). « Literatura/cultura/ficções reais », in Heidrun Krieger Olinto, Karl Eric Schöllhammer (orgs.). *Literatura e Cultura*. Rio de Janeiro : Editora PUC-Rio, pp. 72-86.

RAFAEL, Vicente (1988). *Contracting colonialism*. Durham, NC: Duke University Press.

RICOEUR, Paul (2004). *Sur la traduction*. Paris : Bayard.

VENUTI, Lawrence (2002). *Escândalos da Tradução*. Bauru : Edusc.

NOTES

1. Terme qui, comme nous l'avons dit précédemment, ne réduit pas la valeur de ces œuvres, mais révèle leur force et leur dimension créatrice.

RÉSUMÉS

A partir du XX^e siècle, les récits minoritaires sont devenus courants sur la scène littéraire, révélant les conflits générés par les mouvements sociopolitiques. Un nouvel espace s'instaure : les littératures « mineures ». Ce terme ne se rapporte pas à une condition secondaire de cette littérature, mais à son profil révolutionnaire placé dans un contexte hégémonique. La « traduction compositionnelle », un type de littérature mineure se manifeste : le processus d'écriture des auteurs des pays non-hégémoniques qui écrivent leurs œuvres dans une langue standard. Ces écrivains créent et traduisent leurs œuvres, transposant la culture et l'histoire de leurs peuples vers une autre langue. Et s'il s'agit d'une « première traduction », quel est le rôle du « deuxième traducteur », quels sont les principes éthiques qui doivent le guider ? Le but de cet article est de chercher des réponses à ces questions et d'analyser les aspects sous-jacents à la traduction compositionnelle et à sa traduction.

From the twentieth century, minority narratives have become common in the literary scene, revealing the conflicts generated by socio-political movements. A new space is established: « minor literatures ». This term does not refer to a secondary condition of this literature, but rather to its revolutionary profile inserted in a hegemonic context. The « compositional translation », a minor literature, manifests itself: the writing process of authors with a colonial past who write their works in a dominant language. These writers create and translate their texts, transposing the culture and the history of their communities to another language. And if this is the « first translation », what is the role of the « second translator », what are the ethical principles that should guide them? The purpose of this article is to seek answers to these questions and to analyze the aspects underlying compositional translation and its translation.

INDEX

Keywords : compositional translation, minor literatures, translation, theory, multiculturalism

Mots-clés : traduction compositionnelle, littératures mineures, traduction, théorie, multiculturalité

AUTEUR

FEDRA RODRÍGUEZ HINOJOSA

Faculdade Educacional da Lapa, Brésil

kikarh07[at]gmail.com